

François Grosdidier veut renforcer la sécurité à Metz

Troisième conférence de presse ce lundi matin pour le leader d'« Utile pour Metz ». Dans le cas où il prendrait l'hôtel de ville, le sénateur envisage de développer une sécurité en ville très inspirée du modèle woippycien qu'il avait lui-même lancé.

Plus de policiers municipaux, plus de caméras, plus de présence sur le terrain, François Grosdidier offre sur la terrasse des Petites cocottes, un programme sécuritaire plus épique.

Serait-ce le premier problème de la ville ? « J'ai du mal à hiérarchiser, mais ça fait partie des préoccupations majeures [...] Je suis interpellé en permanence sur des problèmes de tranquillité et de sécurité », indique le candidat.

■ Une doctrine

La « police de sécurité du quotidien » voulue par Paris, n'est pas la seule affaire de l'État. Elle repose sur une collaboration entre les forces nationales de police et de gendarmerie, le secteur privé et la police municipale « qui s'adapte aux besoins du terrain ».

■ Une méthode

Parce qu'à Metz « nous avons observé un besoin très fort de sécurité, de tranquillité et de salubrité » (dont le quartier des Allemands depuis lequel il s'exprimait « est emblématique »), le candidat veut deux niveaux de police municipale. Le premier consiste en un « îlotage » d'une douzaine de quartiers avec des policiers « fidélisés » et « intégrés ». Le second repose sur « des brigades d'interventions » pour sillonner les

grands axes, appuyer les îlotiers et poursuivre leur action la nuit pour « une couverture H 24 » et a fortiori les petits matins du week-end. « Je n'exclus pas une extension aux communes métropolitaines », à leur demande et sous l'autorité de leur maire.

■ Des moyens

Une police municipale renforcée passe par plus d'effectifs. Les 90 policiers deviendraient 110 sur le terrain en plus de 20 administratifs. « Il faut une présence partout », mais aussi des yeux supplémentaires. François Grosdidier veut « un millier de caméras de vidéo protection » pour plus de dissuasion et stimuler l'élucidation.

Leurs images sont destinées à « un centre de supervision » (l'actuel site de Chambière est jugé comme « l'emplacement idéal ») et à



François Grosdidier est venu avec Nathalie Colin-Oesterlé et Martine Nicolas, mais aussi ses deux « équipiers », l'ex directeur de la sécurité publique de la Moselle, Hervé Niel, et un ancien syndicaliste policier, Jean-Luc Garnier. Photo RL/Maury GOLINI

l'optimisation des équipes sur le terrain (à pied, à vélo, à moto et en voiture). Elles-mêmes seraient équipées de caméras piéton.

À l'actuel PC municipal,

François Grosdidier envisage de construire une « maison des polices » à Borny, sur le modèle existant déjà à Woippy.

Frédéric CLAUSE